

« A la messe on s'ennuie, c'est toujours pareil »... Qui n'a pas un jour entendu ou exprimé ces mots, régulièrement formulés par les enfants ? Il n'est pas certain que jusqu'à une époque récente, on ait cru que pour éviter cet ennui, il fallait mettre du piquant, de l'original, de la créativité. Mais tout cela devait déboucher sur des célébrations dont on se demande si c'est encore des messes, tant leur déroulement ressemble plus à une fête foraine où à un concert, qu'à un mystère sacré ! La messe peut facilement tourner à une séance de spectacle dans laquelle on doit solliciter en permanence l'attention du public pour qu'il ne décroche pas. Mais ces inventions sans fin finiront toujours pas épuiser ceux qui s'y lancent, sans succès. Le pape Benoît XVI écrivait déjà en 2005 : « *La liturgie n'est pas un spectacle, elle ne vit pas de surprises sympathiques ni de trouvailles originales, mais plutôt de répétitions solennelles. Elle ne doit pas exprimer l'actualité et ce qu'elle a d'éphémère, mais le mystère du sacré* ».

Oui, la messe c'est toujours pareil, c'est une expression ritualisée de la foi qui doit garantir avec certitude la présence du Seigneur, au fil du temps. C'est le cœur de la messe, de son mystère et de sa réalité. Comme tous les sacrements, Notre Seigneur a inventé la messe pour être le canal par lequel il nous rejoint réellement. Voilà pourquoi on parle à juste raison de « *présence réelle* » pour désigner le pain et le vin consacrés. Et le cœur de la messe, c'est bien le moment de la consécration, cet instant où le pain devient le corps du Seigneur et le vin son sang. Beaucoup de pères de l'église parlent même de « *miracle* » pour désigner ce moment où les paroles de JC redites par le prêtre, rendent le Seigneur présent. Pour l'exprimer avec des mots, la philosophie distingue la *substance* d'une chose et ses *accidents*. Par exemple, parler d'un arbre, c'est parler d'une substance « générale ». Cette substance de l'arbre est déterminée par ses accidents (nature, forme, dimension, fleurs, fruits,...). Au cours de la messe, on utilise du pain. Il a la substance du

pain et ses accidents (sa dimension, son poids, sa forme, sa composition...). Mais après la « *consécration* », si les accidents du pain demeurent (il n'a pas changé d'aspect), la substance est changée, elle est devenue le corps de JC. On ne voit que les accidents du pain, mais on adore la substance divine. Le KT parle de « *Transsubstantiation* » (changement de substance). C'est ce qui fait que l'hostie est ce que nous avons de plus sacré sur la terre. Dans l'ancien testament, le temple de Jérusalem était bâti au-dessus de l'arche d'alliance, qui symbolisait la présence de Dieu. Dans le nouveau testament, l'église est bâtie au-dessus du corps et du sang du Seigneur, qui est la présence de Dieu. Il nous relie au passé, à la passion et au sacrifice de JC, au présent, puisque Dieu se rend présent dans le temps et la matière, et au futur puisque la messe nous prépare à voir Dieu. Pourquoi certains s'ennuient à la messe ? Peut-être parce que ces réalités leur échappent. Comme disait un jour un enfant du catéchisme : « *A la messe on doit prier* ».

Comme il avait raison ! Si on se contente de regarder alors on décroche. Dans la messe traditionnelle, il y a beaucoup de silence, ainsi chacun peut se recueillir personnellement et parler au Seigneur. Il est certain qu'on ne doit pas être simplement juxtaposés, mais une prière dite « communautaire » exige toujours un acte individuel. Le pape Benoît XVI l'exprimait : « *Je suis persuadé que c'est en favorisant l'expérience de la rencontre personnelle avec Dieu que nous donnerons vraiment goût à la liturgie* ».

Ce soir nous fêtons l'invention de la messe par Jésus, mais cette invention ne prendra effet que demain, dans son sacrifice sur la croix. C'est là que nous comprendrons vraiment ces mots : « *Ceci est mon corps* » !

En fêtant la sainte eucharistie, nous n'oublions pas de lui associer le sacerdoce sans lequel elle serait impossible. Rendons grâce à Dieu pour le ministère des prêtres, ne nous laissons pas de prier pour que des jeunes gens entendent l'appel au sacerdoce, et y répondent généreusement.